

Il manquait bien des ingrédients cette saison

Pro A. Recrutement pas à la hauteur des objectifs, départs, absence de leader et d'intensité défensive : Cholet, 13^e, a eu trop de lacunes pour viser les playoffs.

Début d'exercice en fanfare

Qui aurait vu Cholet leader après quatre journées de championnat ? Pas grand monde, et pour cause. Auteur d'une saison 2012-2013 mitigée, le club des Mauges ne faisait guère partie des favoris cette année. D'autant que l'effectif, presque entièrement remanié, avait tout à construire. Mais voilà, les bonnes surprises ne viennent pas toujours de là où on les attend, et Cholet démarrait fort, fauchant sur son passage Dijon, Strasbourg au Rhénus et Limoges à Beau-blanc. « Les joueurs avaient fait une très bonne préparation physique, et avaient beaucoup d'adresse aux trois points », note Laurent Buffard. Malheureusement, il en fallait plus.

Traversée du désert hivernale

Quand on crée une équipe *ex nihilo*, qui plus est avec un certain nombre de paris, tel Kanté, Ho You Fat ou Burrell, censés passer le cap de la Pro B à la Pro A, on ne gagne pas toujours. La mayonnaise ne prend pas. Cholet n'a pu que le constater dès le mois de novembre, quand son naufrage a commencé. Le passage à un rythme de deux matches par semaine, avec l'Eurochallenge, n'y est pas pour rien. Certains joueurs n'ont pas tenu le choc, et aucun leader n'était là pour stopper l'engrenage de

la défaite entamé en championnat.

L'équipe entraînait dans sa chute son coach Jean-Manuel Sousa, remplacé après Noël par Laurent Buffard. Autre style, autres méthodes, mais même constat pour le nouvel arrivant. « Au bout de trois entraînements, j'ai compris que ce serait très compliqué cette saison... Je n'ai pas bien dormi toutes les nuits en janvier et février. C'était un challenge. » Buffard ne s'était pas trompé. À défaut de viser les playoffs, Cholet allait jouer le maintien, finalement acquis à Antibes, fin mars.

Chronique d'une saison compliquée

Champion en 2010, le club des Mauges avait légitimement le droit de rêver à autre chose que deux saisons sans playoffs. Mais s'en est-il vraiment donné les moyens cette année ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que la tâche était compliquée d'avance, Cholet ayant commencé sa saison sans véritable meneur et avec un banc restreint. « Le recrutement ne correspondait pas forcément aux objectifs, même si il y avait du talent dans cette équipe », rappelle Laurent Buffard. Stoglin en est peut-être le meilleur exemple : techniquement très doué, il était trop instable pour porter l'équipe.

Plus qu'un problème de niveau de joueurs, celui de l'investissement de chacun a profondément pesé sur le destin du club cette saison. « Ce qui a manqué, c'est un leader, et de l'intensité défensive », résume le technicien choletais.

Priorité à la formation

Encore engagé avec Cholet pour une saison, Laurent Buffard a déjà une idée bien précise de ses envies pour faire mieux. « J'ai besoin d'avoir des joueurs qui s'identifient à un club. Un mélange d'expérience et de jeunesse. » Premières cibles du coach : un poste 1 et un poste 5 très performants. « Un poste 4 athlétique aussi, et deux ou trois joueurs extérieurs shooteurs. »

Autre priorité : l'intégration au groupe professionnel de davantage de jeunes issus du centre de formation. « On doit absolument le pérenniser, il doit être performant. » Morin et Moendadze devraient ainsi avoir davantage de temps de jeu l'an prochain, et s'ajoutent au seul autre membre d'ores et déjà connu de l'effectif : Rudy Jomby, sous contrat encore une année.

Textes :
Virginie BACHELIER
et Nicolas MANGÉARD.



Jean-Manuel Sousa
(jusqu'au 27 décembre)

Pro A : 5 victoires, 8 défaites (71,8 pts marqués/78 pts encaissés).
Eurochallenge (1^{er} tour) : 5 victoires, 1 défaite.



Laurent Buffard
(depuis début janvier)

Pro A : 7 victoires, 10 défaites (77,5 pts marqués/81,8 pts encaissés).
Eurochallenge (2^e tour) : 1 victoire, 5 défaites.



6 Le nombre de défaites consécutives qui ont amené son éviction.

5 Le nombre de victoires à domicile en 7 matches de championnat.

Qui pourrait rester à Cholet Basket ?

Anthony Goods, blessé au genou, a déjà rejoint les États-Unis, et ne devrait pas revenir dans les Mauges. Pas plus que Justin Burrell, dont le futur pourrait s'inscrire à l'étranger. Les vétérans Lamayn Wilson, Claude Marquis et John Cox ne devraient

pas non plus prolonger l'aventure avec Cholet basket.

Quid d'Éric Chatfield, vraisemblablement apprécié par son entraîneur en fin de saison ? C'est peut-être là, une piste sérieuse pour une prolongation de contrat. Peu convain-

cant en Pro A cette saison, Steve Ho You Fat va partir, pour une destination toujours inconnue. Rappelons que Jim Bilba, assistant de Laurent Buffard, ne poursuivra pas à Cholet. Jean-François Martin prend la direction du centre de formation.

Thierry Chevrier : « Une saison compliquée »

Trois questions à...



Thierry Chevrier, manager général de Cholet Basket

Quel bilan tirez-vous de cette saison ?

Déjà et c'est important, on a changé d'entraîneur. Ce n'est arrivé que deux fois en 11 ans. Ça n'a pas été facile pour Jean-Manuel Sousa de passer derrière Erman Kunter. Il a en plus cumulé quelques pépins, notamment la première année avec l'appendicite d'A.J. Slaughter. On avait fait le choix cette année de développer des joueurs venus de Pro B, Ho You Fat et Kanté. On n'a pas su le faire mais on a pris ce risque-là. C'est une saison compliquée, mais il y a aussi le fait que le championnat prend une autre configuration avec les retours de Paris, Limoges,.... Ça modifie la hiérarchie. On va dire que Cholet n'a pas évolué : mais Cholet a ses contraintes ! S'il y avait une déception, ce serait la coupe de France.

Regrettez-vous cette participation en Eurochallenge, qui a pompé beaucoup d'énergie ?

Non, je n'ai aucun regret. Et s'ils nous sollicitent de nouveau, il faut y retourner. C'est une belle compétition qui doit aider le club et les jeunes joueurs à grandir.

Jim Bilba part. Comment va s'articuler le staff désormais ?

Il y a quelque chose d'important, c'est le départ de Jacques Catel (directeur du centre de formation). Il a fait un travail remarquable. C'est assez naturellement que Jean-François Martin, qui avait en charge les Espoirs, le remplace. Pour que le lien entre le centre de formation et l'équipe pro soit encore plus fort, le nouveau coach en charge des Espoirs aura le rôle de troisième assistant de Laurent Buffard. À titre personnel, ça fait 10 ans que je travaillais avec Jim et ça s'était toujours bien passé. Son départ est de la responsabilité du président et du conseil d'administration. C'est une situation qui arrive dans la vie d'une structure sportive. Pour le remplacer, il y a déjà de nombreux candidats. Ce sera quelqu'un de complémentaire et sur la même longueur d'onde que Laurent Buffard.

Ouest France – Mercredi 7 mai 2014

Cox et Chatfield au top, les flops Wilson et Jomby

Ils ont assuré

Au sein d'une jeune équipe, l'expérience de John Cox aura été appréciable. Se muant en meneur durant de nombreuses semaines, l'ancien Parisien, plus à l'aise par la suite à son poste 2 initial, a apporté un peu de stabilité à un effectif fluctuant.

L'arrivée d'Eric Chatfield, à la mi-saison, ne s'est pas faite de la meilleure des façons. Blessé et pas encore préparé physiquement, on ne reconnaissait plus l'ancien shooteur de Paris-Levallois. Une fois d'attaque, ses qualités de meneur d'homme, son adresse et ses inspirations offensives ont fait mouche, faisant de lui un joueur capable de prendre le jeu en main. Autre élément essentiel sur la fin de saison, Anthony Goods. Arrivé en janvier, l'arrière n'a pas mis longtemps à se fondre dans le jeu, et a vite gagné sa place dans le cinq majeur. Adroit, malgré une propension à parfois trop systématiser le shoot extérieur, il termine avec une moyenne de 12,9 points (à 53,3 %). Surtout, il aura amené un peu d'audace à une attaque choletaise souvent trop statique.

Enfin, et c'est sûrement l'une des bonnes surprises, Justin Burrell signe une belle fin de saison. Volontaire et impliqué, les choses avaient

pour autant très mal démarré pour lui, l'écart entre la Pro B et la Pro A paraissant même trop grand. Mais, plus à l'aise dans la raquette, à mi-distance et en défense, il termine en trombe la saison.

Ils ont été à la hauteur

Face aux adversaires plus physiques, plus mobiles, ou plus adroits fleurissant en Pro A, Claude Marquis n'était pas, sur le papier, l'homme de la situation. On ne pouvait pas forcément demander monts et merveilles au Choletais de 34 ans. Pourtant, il a fait son possible pour tenir le rôle de titulaire qui lui était attribué, parvenant à imposer sa loi défensivement sur certains matches à enjeu.

Quant à Yannis Morin, jeune (et frère) espoir tout droit sorti du centre de formation, il a réussi quelques bonnes entrées en Eurochallenge, avant de devenir une rotation intéressante sur la fin du championnat. Même constat pour Kadri Moendadze, dont la fraîcheur et les qualités défensives ont été remarquées à plus d'une reprise.

Ils ont déçu

À la lecture des statistiques de Lamayn Wilson (12,4 points, 5 rebonds pour 14,1 d'évaluation), difficile d'imaginer qu'il fasse partie des flops de la

saison. Pourtant, l'intérieur américain n'a pas réalisé un exercice très probant. Si son apport offensif est incontestable, il a trop souvent choisi ses matches, notamment dans l'intensité défensive. Il n'a été un leader que trop rarement en privilégiant sans cesse la solution individuelle. Dommage.

Collectif, Rudy Jomby l'a été (7,8 pts, 5,3 rbd, 2,6 pds). Mais son apport offensif a ce nouveau été familial avec des pourcentages aux tirs catastrophiques (33,8 % à 2 pts, 28,7 à 3 pts). Alors qu'il fait partie des plus gros salaires du club et que son temps de jeu a été en hausse (27 min), il n'a pas su, justement, hausser son niveau de jeu.

Terrell Stoglin a lui vécu une saison contrastée. Indéniablement doué offensivement (14,9 pts), il n'a en revanche rien apporté en défense, incapable de contourner un écran. Son parcours à Cholet s'est terminé par une absence volontaire à un match d'Eurochallenge, sans pré-

venir personne. Il ne laissera pas un grand souvenir dans les Mauges.

Pas plus d'ailleurs que Steeve Ho You Fat et Lamine Kanté. Arrivés de Pro B, les deux joueurs n'ont jamais trouvé la bonne carburation, malgré quelques petits coups d'éclat. Le premier nommé (3,2 pts, 2,3 rbd) a quand même terminé la saison, dépassant à l'aïe. Kanté a lui résilié son contrat pour partir à Poitiers, son ancien club (Pro B) sans avoir franchi le palier Pro A (4,6 pts, 2,1 rbd), notamment en défense.

Ils sont partis rapidement

Tyler Brown n'a joué que cinq matches en début de saison avant de partir. De son côté, Torey Thomas a disputé quatre rencontres pour un impact intéressant (7 pts, 3,1 rbd, 4 pds). Annoncé comme un leader, il a été victime du retour en forme de Chatfield, avant de quitter le club par la petite porte.

« On a non seulement manqué d'expérience mais surtout d'un joueur capable de fédérer, qui avait gagné des choses. »

Laurent Buffard, à propos du manque de leadership dans l'équipe.

Ouest France – Mercredi 7 mai 2014



Samedi 5 octobre 2013 : Cholet l'emporte à domicile face à Dijon (85-75) en ouverture du championnat. Suivront trois autres victoires consécutives pour le club, qui démarre le championnat en fanfare devant des fans ravis.



Samedi 14 décembre : à domicile, face à Antibes, pourtant lanterne rouge du championnat, CB tombe (81-81). C'est la troisième d'une série de neuf défaites en championnat qui plonge les Maugeois vers le bas du classement.



Vendredi 27 décembre : face à l'Asvel d'Edwin Jackson, Terrell Stoglin et CB subissent la défaite de trop (59-85). À l'issue du match, Jean-Manuel Souise est démis de ses fonctions, remplacé quelques jours plus tard par Laurent Buffard.



Mercredi 8 janvier : CB rejoue à Chalons la rencontre comptant pour le 10^e journée après une bataille administrative que le club gagne logiquement. Pour la première de Buffard à la tête de l'équipe, CB domine son adversaire (84-87).



Mardi 21 janvier : grâce à la fougue de Thomas, qui dispute alors son premier match avec CB, le club bat le Reggione Emilia, futur vainqueur de l'épreuve (81-78, Eurochallenge). CB confirme son statut de coupeur de têtes à domicile.



Samedi 8 mars : après avoir fait tomber à domicile Orléans et Strasbourg, Cholet bat Roinne (100-74). Une victoire synonyme de maintien pour les joueurs de CB qui termineront la saison en s'offrant également Paris et Nancy à la maison.

Ouest France – Mercredi 7 mai 2014

7. SOIRÉE DE LANCEMENT DE LA NOUVELLE PEUGEOT 308 SW

Mardi 29 avril, l'équipe Cholet Basket / Clara Automobiles vous présentait la nouvelle recrue élue VOITURE DE L'ANNÉE 2014 : LA NOUVELLE PEUGEOT 308 SW.

Cette manifestation a regroupé environ 200 personnes dans l'enceinte de la Meilleraie autour de délices du Faubourg Café et de dégustations mis à disposition par le Comptoir des Vignes.

Les invités ont eu l'occasion d'assister à un concours à 3 points entre [John Cox](#), [Rudy Jomby](#) et [Eric Chatfield](#) (le vainqueur) puis un concours de dunks de haute voltige entre [Yannis Morin](#), [Steeve Ho You Fat](#) et [Lionel Ebreuil](#) (le vainqueur).



ALBUM PHOTOS

8. LES COLLEGIENS DE CHARLES DE FOUCAULD APPRENNENT L'ANGLAIS AVEC LES JOUEURS AMERICAINS 24-04-14

JEUDI 24 AVRIL, Lamayn Wilson, Eric Chatfield et Anthony Goods ont rendu visite aux classes européennes du Collège Charles de Foucauld de Beupréau.

Les collégiens de 4^{ème} et de 3^{ème} issus des classes européennes spécialité anglais ont eu l'occasion de s'exercer auprès des joueurs américains de Cholet Basket. Ils se sont répartis en 3 groupes afin de s'entretenir avec un joueur. À cette occasion, ils ont interviewé les joueurs au sujet de leur famille, leur vie en dehors du basket et bien d'autres sujets encore.

ALBUM PHOTOS

Beupréau

Donner du sens à l'apprentissage de la langue



De gauche à droite derrière, Lamayn Wilson, Eric Chatfield et Anthony Goods, joueurs de Cholet Basket, ont répondu aux questions des élèves des classes de 4^e et 3^e européennes de Charles-de-Foucauld, jeudi après-midi.

Jeudi après-midi, trois joueurs américains de Cholet basket étaient au collège Charles-de-Foucauld. Leur mission : donner du sens à l'apprentissage de la langue.

L'arrivée de Lamayn Wilson, Eric Chatfield et Anthony Goods, trois pros de Cholet Basket (CB), accompagnés d'Arnaud Chauviré, un ancien élève de Charles-de-Foucauld aujourd'hui responsable de la communication à CB, n'est pas passée inaperçue, jeudi au collège. Arnaud Chauviré explique : « C'est la troisième année que nous venons ici. Nous organisons ce genre d'interventions dans plusieurs

types de structures : collèges, centres sociaux, clubs sportifs, associations diverses. Les Américains aiment aller vers les gens. On a souvent comme retour que les messages qu'ils véhiculent sont plus facilement enregistrés par les jeunes. »

Avant la semaine internationale du 12 au 16 mai

Élisabeth Bouchonneau, professeur d'anglais au collège, présente les objectifs de cette rencontre, organisée à destination des élèves des classes de 4^e et 3^e européennes. « Pour les élèves, il s'agit d'un exercice très concret puisque les interviews ne se font qu'en

anglais. Cela met vraiment l'accent sur la langue, cela donne du sens au travail fait en classe et cela permet à certains élèves de se sentir à l'aise dans ce genre d'exercices et de prendre conscience de leurs capacités à utiliser la langue de Shakespeare. »

Elle ajoute : « Cette demi-journée est un avant-goût avant la semaine internationale qui aura lieu au collège du 12 au 16 mai. Cette semaine réunira parents, professeurs et collègues. Il y aura un professeur de japonais. Plusieurs thèmes seront traités : Inflation aux sports, découverte de nouvelles langues. Ce sera vraiment un échange sur l'international. »



Demain, maxi-journée pour 1 500 mini-basketteurs

La 29^e Fête du mini-basket se déroulera ce jeudi au parc de la Meilleraie. Les mini-joueurs y retrouveront les stars de Cholet Basket...

Comme l'an passé, le grand rendez-vous du Comité de Maine-et-Loire de basket-ball tombe mal dans le calendrier scolaire. « Mais on ne changera pas la date. Le 8 mai, c'est la fête du mini-basket ! » assure Bénédicte Allard, responsable des grands

événements au comité départemental. Et pour ne rien arranger, comme l'année dernière, la grisaille devrait à nouveau envelopper le parc de la Meilleraie.

Qu'importe. Les 1 500 joueurs attendus, contre 2 000 en moyenne, auront droit à une belle fête. « Après les ateliers du matin, des tournois seront organisés pour les mini-poussin(e)s et les poussin(e)s. Des tout-petits pourront eux aussi s'initier sur des mini-ateliers ! » ajoute Bénédicte

Allard. « Convivialité » et « découverte du basket » priment avant tout durant cette journée, qui se conclura par un lâcher de ballons vers 17 heures. « Les scores sont symboliques, tous les enfants seront récompensés par nos généreux partenaires » assure la basketteuse, membre des 150 bénévoles mobilisés demain. Outre les 21 mini-terrains, les halls du parc accueilleront les différents ateliers ludiques. Bénédicte Allard précise que 240 équipes sont d'ores

et déjà constituées, « mais si des clubs n'ont que deux ou trois joueurs, ils peuvent venir avec un jeune non-licencié ou s'associer à une autre équipe incomplète ». D'ailleurs, les parents et les enfants intéressés par l'activité pourront toujours pousser la porte de la Meilleraie jeudi, des ateliers seront en libre accès. Enfin, cerise sur le gâteau, les joueurs de Cholet Basket, absents l'an dernier, offriront aux jeunes basketteurs un match de gala et leurs autographes.

Le Courier de l'Ouest – Mercredi 7 mai 2014

KEVIN SERAPHIN

Du bleu (presque) partout !

Cinq joueurs français disputeront le deuxième tour des play-offs dans quatre franchises différentes.



Nicolas BATUM
(Portland)

LE RÊVE ÉVEILLÉ

Après deux saisons de purgatoire sans play-offs, Nicolas Batum a parfait son apprentissage de la NBA. Pour la première fois, l'ailier des Bleus, arrivé en 2008 outre-Atlantique, joue la phase finale dans un rôle majeur. Et ça lui réussit, avec la première victoire d'une série de play-offs pour Portland depuis 2000, et pour Batum un record personnel lors du match 3 (26 pts) et des stats brillantes et complètes (15,8 pts, 5,8 rbd, 5,2 p.d. en 43 min.), à l'image d'une de ses idoles, le sextuple champion avec les Bulls mais aussi ancien Blazer Scottie Pippen.



Tony PARKER
(San Antonio)

AU NOM DU FILS ?

Après une saison pleine de bobos et un temps de jeu en retrait (29 min, le plus petit depuis sa première saison), la naissance de son premier fils, Josh, a donné à Tony Parker une motivation supplémentaire dans sa quête d'un quatrième titre. Cela s'est vu face à Dallas où, son équipe en danger, TP a livré, quelques heures à peine après l'heureux événement, son meilleur match de la série (23 pts, 5 p.d.) et offert la victoire aux Spurs. Prochaine étape, un duel de champions d'Europe avec Nicolas Batum.



Boris DIAW
(San Antonio)

DIAW TIRE PLUS VITE QUE SON OMBRE

La métamorphose est consommée pour le capitaine des Bleus. Depuis la douloureuse finale NBA perdue l'an passé lors du match 7 décisif contre Miami, Boris Diaw a changé. Il prend plus de responsabilités en attaque, et cela réussit à son équipe. « Dans cette équipe, si je ne shoote pas, je ne joue pas », constate-t-il, lui qui a contribué à sauver les Spurs lors du match 4 à Dallas (17 pts, son meilleur total de la série) d'un tir à 3 points décisif à trente-trois secondes du gong.



Ian MAHINMI
(Indiana)

PRÉCIEUX MAHINMI

Sans son précieux et sous-estimé Français Ian Mahinmi, Indiana ne serait peut-être pas au deuxième tour des play-offs aujourd'hui. Menés trois victoires à deux, avec un Roy Hibbert transparent, au bord de l'élimination lors du match 6 à Atlanta, les Pacers ont pu compter sur l'activité et l'expérience (champion 2011 avec Dallas) de l'ancien Havrais, dont le sacrifice permanent en défense (0 point, mais... 2 contres, 6 rebonds dont 2 offensifs, 1 int.) a réanimé son équipe.



Kévin SÉRAPHIN
(Washington)

LE FANTÔME DE DC

Il aura fallu une suspension du pivot titulaire Néné pour que Kévin Seraphin obtienne... une minute de temps de jeu au premier tour des play-offs. L'intérieur français, qui va négocier son prochain contrat NBA cet été, a vécu une saison cauchemard, qui aurait dû être celle de l'explosion, mais s'est soldée par une division par deux de son temps de jeu (11 min contre 22 la saison passée) et de sa production (de 9,1 à 4,7 pts). Une tendance qui ne semble pas s'arranger en play-offs.

V. G.

L'Équipe – Lundi 5 mai 2014

N1 Les trophées de la saison **Gordon MVP !**

Le site *Catch and Shoot* et le syndicat national des coaches, en collaboration avec la FFBB et *Basket Hebdo*, ont organisé le grand référendum sur la N1. Voici donc le palmarès de la saison 2013-14. Qui est MVP ? Qui est le meilleur jeune ? Quels sont les deux meilleurs cinq de la saison ?

N1 MVP Un grand classique

➔ Le pivot américain qui bonifie un fort groupe de Français. La recette gagnante est vieille comme le basket pro en France. Richie Gordon fait un beau vainqueur. Déjà parce qu'Angers est deuxième et terminera la saison à cette place car l'ABC possède le point-avérage sur Charleville. Et puis, contrairement à Monaco et

➔ **Richie Gordon (Angers) le MVP et Michael Mokongo (Monaco) 3^e et 1^{er} Français.**



Parcél A. M. / M. Sports

Charleville justement, qui comptent respectivement quatre et trois joueurs dans ce classement, Gordon est le seul joueur d'Angers ayant récolté des voix pour le trophée de MVP. C'est dire s'il a été essentiel à la formidable saison de son équipe. Les statistiques ne mentent pas. Deuxième meilleur marqueur (17,9 points à 56,2%), deuxième rebondeur (8,9), meilleure évaluation (21,6), il est évident que son dossier était très solide.

Derrière, Monaco, qui a surclassé le championnat, place un trio impressionnant. Derrick Obasohan a pleinement justifié son CV (et ses émoluments) alors que Mike Mokongo a maîtrisé son sujet à ce niveau. Il a géré l'équipe comme un vrai meneur et ce n'était pas facile de partager le ballon entre tous ces talents offensifs. C'est à son arrivée, coordonnée à celle de Milutin Aleksic, que la Roca Team est devenue invincible. On a hâte de découvrir ce que va donner Jonathan Tornato, un pivot français de grande taille (2,10 m, 24 ans), au niveau supérieur. Derrière, Charleville place en toute logique Pratt et Sedlak, deux très forts joueurs.

On retrouve d'ailleurs tout ce beau monde dans le meilleur cinq de la division, à l'exception de Sedlak qui s'est fait souffler sa place de justesse par l'intérieur de Saint-Chamond Jean-Stéphane Rinna, qui dispose d'une évaluation un tout petit peu supérieure à la sienne (18,7 contre 18,3). Rinna est la deuxième meilleure évaluation française de la division et sa défense et ses qualités athlétiques ont séduit notre jury sur la saison. On pourrait d'ailleurs s'amuser à composer le meilleur cinq français de la saison, en regroupant

Mode d'emploi Qui vote et comment ?

➔ Les votants sont les coaches et les capitaines de la division. Deux coaches et deux capitaines sont restés injoignables mais voici les résultats officiels. Pour le vote du MVP, les coaches étaient appelés à donner un podium. La première place rapporte 5 points, la seconde 2 points et la troisième 1 point. Les capitaines donnaient un nom qui rapportait 3 points. Chaque sondé livrait ensuite son cinq majeur. ●

les trois arrières – Mokongo, D'Almeida qui réalise une saison statistique énorme (meilleure évaluation française avec 18,9), Guichard – ainsi que les deux intérieurs Rinna et Tornato. Une très belle dream team de l'élite fédérale. ●

	Joueur	Club	Pts
1	Richie Gordon	Angers	52
2	Derrick Obasohan	Monaco	33
3	Michael Mokongo	Monaco	18
4	Jonathan Tornato	Monaco	16
-	Justin Sedlak	Charleville-Mz	16
6	Monyea Pratt	Charleville-Mz	9
7	Jean-Stéphane Rinna	Saint-Chamond	5
-	Milutin Aleksic	Monaco	5
-	Mathieu Guichard	Bordeaux	5
10	Xavier Pasut	Sorgues	3
-	Tafari Toney	Sorgues	3

Ont également obtenu des voix : Carlos Cherry (Angers), Aaron Broussard (Sorgues), Moustafa Diallo (Charleville) et Xane D'Almeida (Tarbes).



"IL NE FALLAIT PAS RIGOLER, IL FALLAIT MONTER !"

Propos recueillis par **Jérémy Darbier**

23 ans après sa dernière apparition dans l'élite, l'AS Monaco a enfin validé son grand retour chez les professionnels. Engagé pour ce seul et unique objectif, l'entraîneur Franco-Monténégrin Savo Vucevic a réussi son coup d'essai en faisant évoluer cette équipe de gros bras au niveau attendu. Le club monégasque, qui a patiemment organisé sa récente montée en puissance, ne sera certainement pas un promu comme les autres la saison prochaine.

> Vous aviez assumé le rôle de favori en début de saison en disant vouloir monter directement avec la première place. Pensez-vous que cela se concrétiserait cinq journées avant la fin de la phase régulière ?

Je ne suis pas pronostiqueur et j'avoue que depuis ma dernière expérience en N1 (ndlr : avec Antibes en 2007-2008), je n'avais plus vu un match de ce championnat. Je ne savais pas comment le niveau avait

"L'ÉQUIPE S'EST VRAIMENT APPROPRIÉE CETTE CULTURE DE LA GAGNE ET JE PEUX DIRE QUE NOUS AVONS GAGNÉ CERTAINS MATCHES AVANT MÊME DE LES JOUER."



Derrick Obasohan

© J. Darbier / la / FFBB

évolué mais je suis quelqu'un qui aime les défis. J'avais réussi à faire monter Antibes dès ma première année et j'aime être dans cette situation où il faut faire quelque chose sans faute et très rapidement. Je crois en moi et je croyais au projet. Monaco, quand on connaît l'histoire du basket français, c'est quelque chose à part. Il y a des moments cruciaux dans la vie d'un club et cette saison, il ne fallait pas rigoler. Il fallait monter !

Vous étiez sans club depuis deux ans lorsque vous avez accepté de mener cette mission monégasque. Après beaucoup de saisons passées sur les bancs de Pro B, avez-vous hésité à retourner à l'échelon inférieur ?

Pour être sincère, même si je réside à Antibes, je n'avais pas envisagé Monaco. Je pensais trouver à plus haut niveau en France mais quand l'opportunité de Monaco s'est présentée, ça m'a forcément fait réfléchir. Il y a réellement un projet avec notre sponsor principal qui est fan de basket et qui a envie de construire quelque chose de grand. J'ai déjà coaché des clubs en difficulté et je ne voulais pas retrouver une situation où on ne voit jamais le bout du tunnel. Je ne voulais pas simplement un travail mais un endroit où je pouvais m'exprimer et exploiter mon expérience. En tant que coach, ma motivation était intacte.

Après deux revers lors de ses trois premiers matches, Monaco a enchaîné 24 vic-



WSM/Colman

toires consécutives entre le 12 octobre et le 29 mars. Cette équipe était-elle surdimensionnée pour le championnat ?

Non, pas du tout. Ce ne sont pas les noms qui font gagner un championnat. Il ne faut pas oublier qu'une majorité de joueurs de la saison dernière sont restés. C'est une équipe qui a vécu un échec, elle a de l'expérience et un esprit de revanche. Dès le mois d'août et le premier entraînement, nous avons voulu construire une véritable culture de la gagne. J'ai tout de suite dit aux joueurs que j'étais le capitaine du bateau et que nous travaillerons à ma façon. Je reconnais que je ne suis pas toujours facile, je suis très exigeant mais j'ai eu un groupe qui a travaillé très dur depuis neuf mois et c'est ça qui a payé. Au final, dans une saison comme celle-ci, les joueurs prennent du plaisir mais il n'y a rien de facile.

Le club a vite réagit après les premières défaites en engageant Michael Mokongo puis en remplaçant Dusan Kecman par Milutin Aleksic. Ce remaniement effectué très tôt a fait la différence selon vous ?

On a commencé la saison avec un seul meneur et quelles que soient ses qualités, c'était trop juste pour viser la première place. On a eu du mal à trouver le joueur idéal donc Michael Mokongo est arrivé un peu tard mais ce deuxième meneur était prévu dès le mois d'août. On a dû se séparer

de Dusan Kecman qui était hors de forme et nous avons pensé que l'expérience d'Aleksic serait très bénéfique à ce groupe. Mais que cela soit Derrick Obasohan, Michael Mokongo ou Milutin Aleksic, tous ont eu quelques problèmes pour s'adapter à la N1 et jouer leur jeu. Pour moi aussi cela a été compliqué. Une fois rôdée et au complet, l'équipe s'est vraiment appropriée cette culture de la gagne et je peux dire que nous avons gagné certains matches avant même de les jouer. On était très fort mentalement.

Certains de vos joueurs ont autrefois assumé de grosses responsabilités en Pro A ou Pro B. A-t-il été compliqué de satisfaire les égos de chacun à un niveau où tous peuvent briller et se montrer ?

C'est au coach d'imposer les choses. Peut-être qu'il y avait des joueurs mécontents au départ car ils pensaient avoir un plus grand rôle ou un autre statut mais c'est mon boulot de définir les limites. Au final, nous avons gagné en équipe. Nous n'avons pas de joueurs dans le Top 5 du championnat (ndlr : Derrick Obasohan est en réalité le 5^e marqueur du championnat). Nous avons joué beaucoup sans Mokongo, un peu sans Aleksic et parfois sans Obasohan mais nous avons toujours gagné. Pour moi, c'était un régal de travailler avec ce groupe.

Pour vous qui connaissez bien la Pro B, Monaco est-il taillé pour rapidement y jouer les premiers rôles ?

Tout le monde aimerait mais un club demande du temps pour se structurer. Il ne faut pas oublier qu'il y a deux ans, Monaco jouait en N2 ! Il y a des choses à régler et ce n'est pas uniquement une question d'argent. On doit conquérir le public, proposer un bon basket pour faire venir les gens ce qui n'est pas toujours facile à Monaco. Cette année, nous avons vu presque 1500 personnes contre Angers mais il reste encore beaucoup de travail à faire. Cela fait longtemps qu'il n'y a pas eu de Pro B à Monaco et il faut parfois des années pour avoir des structures correctes à ce niveau.

En l'état, le groupe de cette saison serait-il être assez compétitif pour bien figurer en Pro B ?

Il faudra se renforcer bien sûr mais je pense effectivement que la meilleure solution pour gagner est de travailler dans la continuité. On gagne énormément de temps avec un groupe qui se connaît. Concrètement, les objectifs et le recrutement seront fixés selon le budget que nous aurons pour la Pro B. Personnellement, maintenant que j'ai commencé à y contribuer, j'ai envie de continuer ce projet et pourquoi pas monter un jour en Pro A avec Monaco. ■

Air France soigne sa première classe

La compagnie dévoile aujourd'hui ses sièges « premium ». Objectif : capter une clientèle haut de gamme... et très rentable.

C'est un investissement colossal que vient de réaliser Air France. 200 millions d'euros pour améliorer le niveau de confort de sa classe « business » et « première » dans ses longs courriers (vol de plus de six heures).

Pas un luxe, mais une véritable nécessité économique pour attirer des voyageurs à fort, voire très fort pouvoir d'achat. Autre impératif : ne pas se laisser distancer par les compagnies, notamment celles des pays du Golfe qui rivalisent de confort. Etihad va proposer, sur ses A 380, de véritables suites trois pièces de plus de 11 m² au prix ahurissant de 18 000 € l'aller-simple Londres-Abu Dhabi.

La crise ne touche pas tout le monde et les classes « business » et « première » permettent aux compagnies de réaliser de belles marges.

Dans un premier temps, sur dix-neuf de ses Boeing 777-300, Air France va proposer 76 nouveaux sièges qui seront officiellement présentés, ce mercredi, à Shanghai. « On ne parle plus de fauteuil, mais d'une suite privative », indique-t-on à Air France. Le fauteuil se transforme en lit de près de 2 mètres dans un environnement raffiné. Avec



Le nouveau siège business de la compagnie aérienne française.

cuir et couleurs pastel, sans oublier un écran de 61 cm proposant près de 1 000 heures de divertissement. Avec un service et une restauration dignes d'un restaurant trois étoiles.

Prix d'un de ces fauteuils ? Près de 100 000 €. Celui du billet ? 12 000 € pour un aller-retour Paris- Shanghai (contre 1 400 € en classe éco et 6 200 € en business).

Samuel NOHRA.

Visite en images + dossier, à 18 h, dans *l'Édition du soir*, disponible sur tablette, sur AppStore et Google Play.